

## Au Cameroun : l'habitat indigène et la représentation des institutions traditionnelles capturés dans les cartes postales

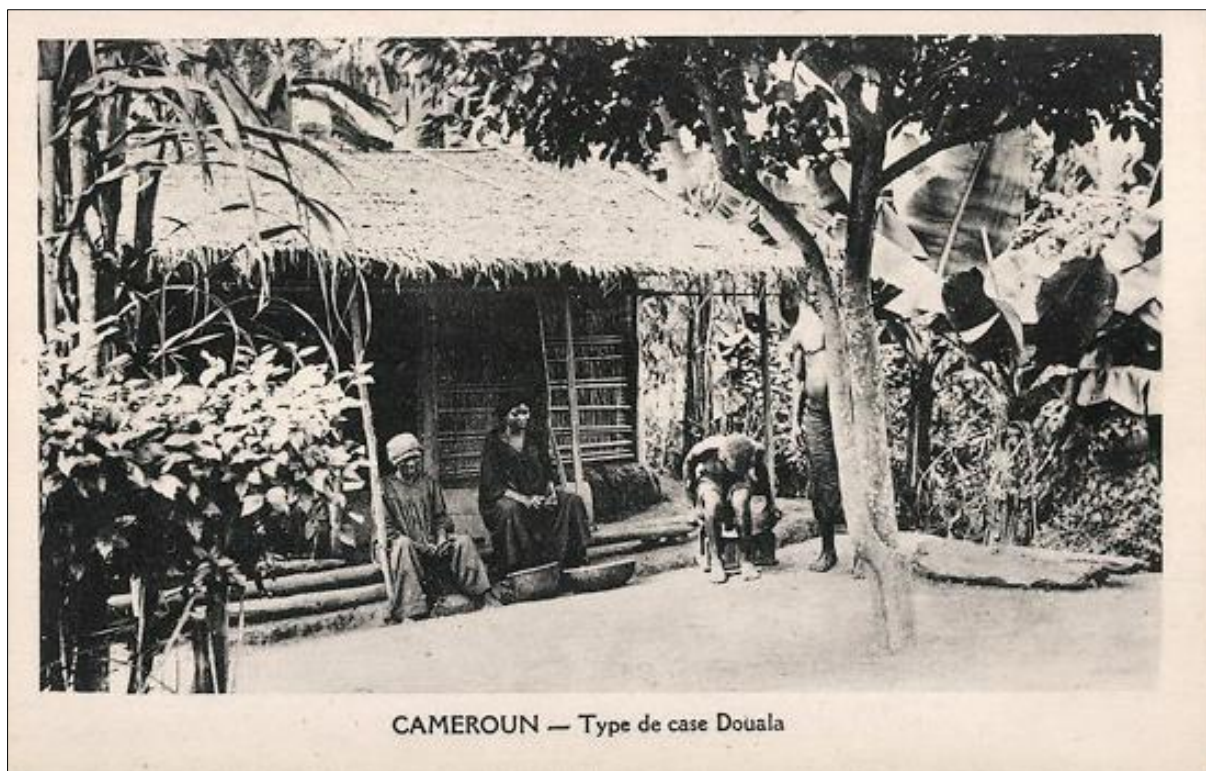
par Giscard Lionel Mbakop Nana \*

Lorsque les scientifiques, explorateurs, missionnaires, militaires, arrivent au Cameroun après avoir bravé de nombreux périls, ils trouvent des êtres humains avec des modes de vie bien élaborés, des habitats établis en fonction des régions, en fonction de la disponibilité des matériaux. Pendant la poursuite de leur aventure, ces acteurs de la colonisation photographiaient les types d'habitats qu'ils trouvaient dans les localités du pays, ainsi que les techniques de construction. Ces photographies étaient éditées sur des cartes postales et envoyées en Occident.

### *Le caractère précaire de l'habitat traditionnel au Cameroun*

Le choix des images des cartes postales n'était pas fortuit. La mise en scène de l'habitat villageois, et des hommes à travers les cartes postales servait à la propagande coloniale. Elles suintaient la misère ambiante, la pauvreté d'esprit et le retard civilisationnel des Noirs. Alors, la présentation de ces images était une magnificence de l'intérêt européen à la colonisation et la détermination de civiliser les peuples primitifs. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, l'habitat traditionnel était un thème phare de la production des cartes postales.

#### Carte postale n° 1: Une habitation en pays Douala



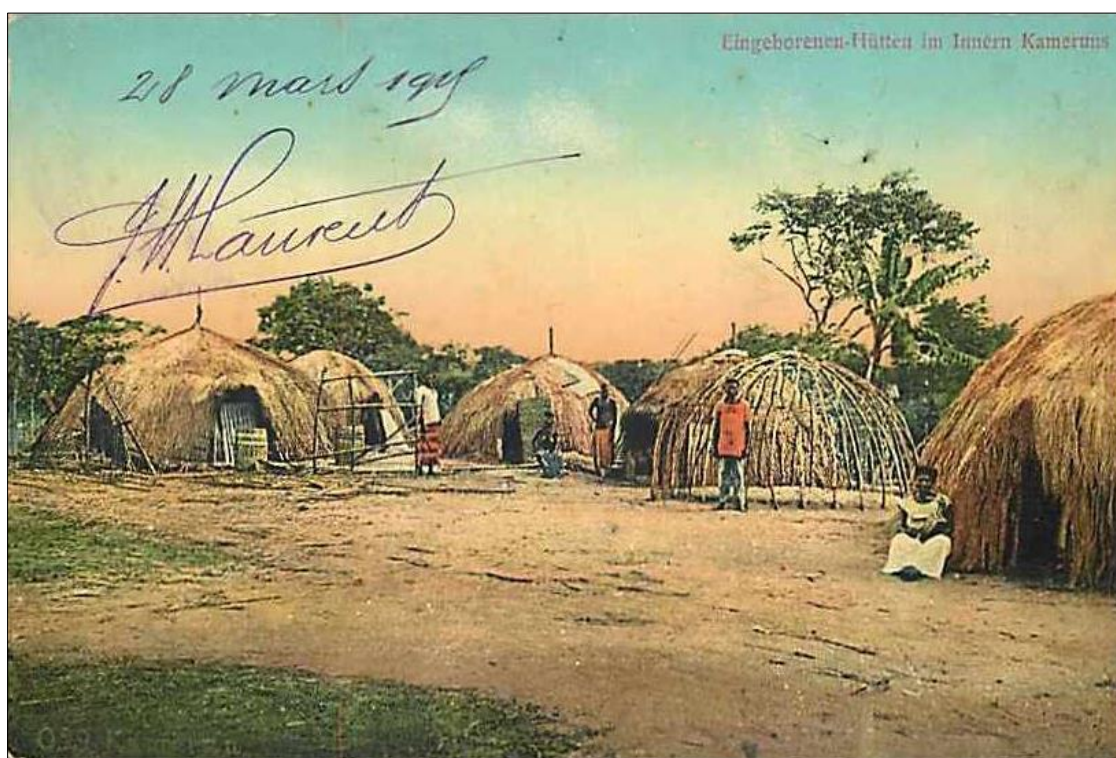
**Source :** Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, sans nom d'éditeur, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 25 juillet 2017.

\* lionelmbakop@rocketmail.com. G. L. MBAKOP NANA, docteur en Histoire des Relations internationales, est spécialiste de l'histoire du visuel.

Cette carte postale, comme bien d'autres qui étaient pour la plupart du temps envoyées en Occident, était conçue pour susciter la pitié, la stupéfaction de la part des récepteurs. Ce type d'image participait à la construction négative de la vie au Cameroun afin de motiver l'intérêt populaire métropolitain à la question coloniale qui était considérée par ses partisans comme un moyen de civiliser les "primitifs". L'image ci-dessus, qui présente une maison d'habitation traditionnelle à Douala, était destinée à frapper le récepteur européen par la promiscuité avec la nature et la précarité des matériaux de construction. La toiture de cette maison était faite de couches superposées de feuilles de palmiers ou de raphia tressées en natte sur des charpentes en bambou. Les hommes qui figurent sur cette image sont torse nu. La nudité est présentée ici comme un symbole de la primitivité de la population, qui donc, avait besoin de l'humanisme des colonisateurs pour la sortir du gouffre de la souffrance.

Le Cameroun est constitué d'une multitude de groupes ethniques avec des types d'habitat à la fois semblables et différents. Parmi ces groupes, on retrouve les Pygmées qui constituent l'un des groupes ethniques autochtones du Cameroun. Ils sont localisés pour la majorité dans la forêt équatoriale. Ils vivent en campement, dans des huttes végétales hémisphériques comme le présente la carte postale ci-dessous<sup>1</sup>. Ces campements sont temporaires et durent rarement plus de quelques mois à cause de leur déplacement à l'intérieur de la forêt. Le campement est généralement constitué d'une dizaine de huttes où vivent un nombre allant de 30 à 70 personnes<sup>2</sup>. Les huttes sont construites en forme de dôme, de surfaces très variables en fonction du nombre d'occupants. Elles sont montées sur une charpente de jeunes tiges tressées enfoncées dans le sol, recouvertes de feuilles de marantacées. L'ouverture est le plus souvent orientée dans le sens de la pente<sup>3</sup>.

### Carte postale n° 2: Un village Pygmée



**Source :** Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, sans nom d'éditeur, éditée en 1909, date de circulation : 28 mars 1909, consultée le 25 juillet 2017.

Cette carte postale ancienne éditée en 1909 présente un village pygmée au Cameroun. L'impression dominante est celle de la désolation et de la précarité. Cette image donnait à celui qui la recevait une idée vague de la vie des peuples de la forêt au Cameroun. Les Européens qui recevaient cette image s'imaginaient l'humanité souffrante, l'enfer, car ils se questionnaient sur la possibilité d'une vie dans une telle atmosphère et dans de telles conditions. La nécessité d'apporter un peu de fierté et de la lumière à ces âmes perdues dans les ténèbres de la

<sup>1</sup> S. BAHUCHET, "Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale", in *Journal des Africanistes*, vol. 1, n°561, 1991, p. 7.

<sup>2</sup> Ibid., p. 9.

<sup>3</sup> Nyangono LERICH, 69 ans environ, Tradipraticien (Pygmée), Yaoundé, 2 février 2019.



forêt tropicale s'imposait. C'était un appel et un devoir d'humanité pour les Européens. C'est cette volonté de civiliser les peuples "primitifs" qui amenait une grande partie des Européens à considérer la colonisation comme le fardeau de l'homme blanc.

Dans une logique de propagande de la nécessité coloniale en Afrique et particulièrement au Cameroun, toutes les cartes postales éditées et diffusées sur le thème de l'habitat des populations et leur mode de vie avaient tendance à souligner l'identité des situations. Le titre porté sur l'image de la carte postale ci-dessous est celui d'un type de village du septentrion du Cameroun.

### Carte postale n° 3: Un village Haoussa dans le grand-nord du Cameroun



**Source :** Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, sans nom d'éditeur, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 25 juillet 2017.

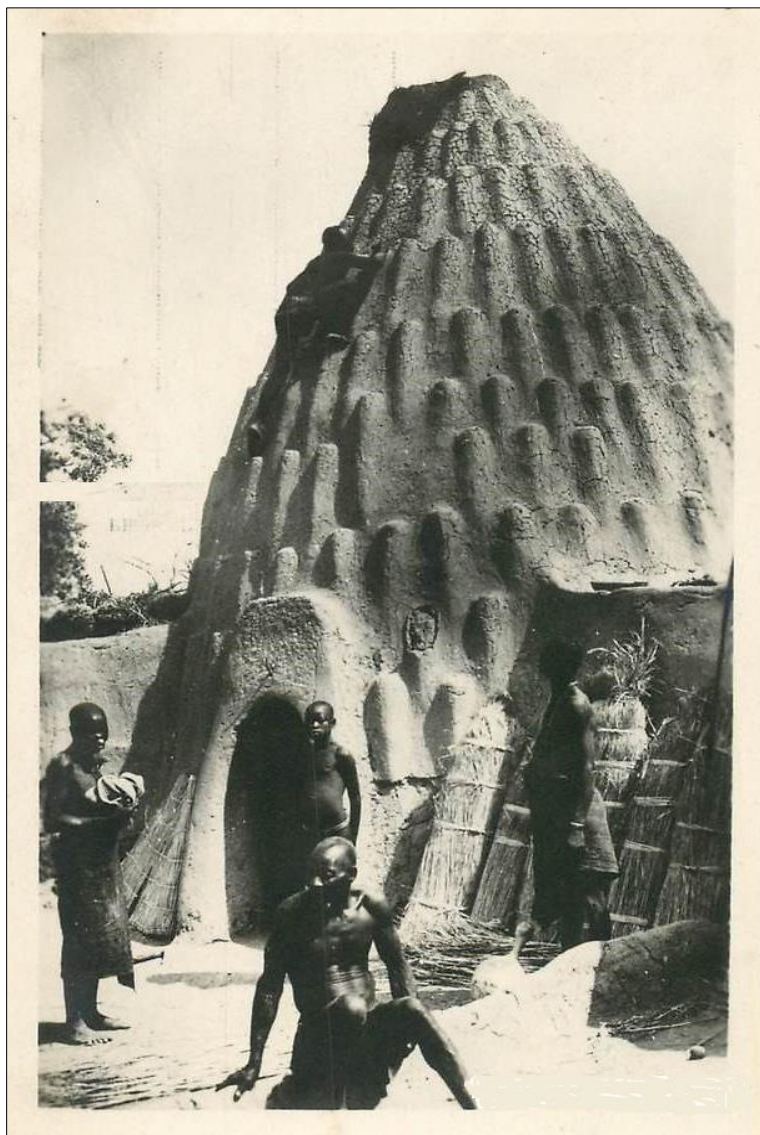
Cette carte postale ancienne ne déroge en rien des précédentes. Malgré la distance abyssale qui sépare la forêt de la savane sahéenne, cette illustration représentait un village Haoussa du Cameroun septentrional. Les murs de ces cases sont construits en pierres sèches jointoyées avec de la terre argileuse et humide malaxée. Cette architecture met en exergue les toitures faites de couches superposées de cannes de mil nattées et enroulées en gerbe<sup>4</sup>. Le paysage naturel que traduisent ces images avait suscité auprès des colonisateurs une grande curiosité. Le caractère itératif de l'habitat indigène révélait auprès du public occidental l'indicible misère de l'homme noir. À cet effet, la nécessité de la colonisation s'imposait aux Européens afin de sauver les autochtones de la souffrance. C'est dire ici, comment les cartes postales avaient été utilisées par les propagandistes pour véhiculer l'idée coloniale en Occident. En plus des cases Haoussa, le peuple Mousgoum avait développé une technique architecturale. Il s'agit des cases obus.

L'image mise en scène d'une case en obus témoignait de la même rusticité. Ces cases ne possédaient pas de fondation, ni d'armatures pour soutenir la masse de terre et de paille. Plus important encore, l'éditeur mettait en scène des créatures humaines dans leur quasi-nudité, symbole de la "sauvagerie". La présentation du caractère "primitif" des sociétés du Cameroun à travers les cartes postales était également perceptible à travers les illustrations qui mettaient en scène l'architecture traditionnelle dans la partie ouest du Cameroun.

Dans cette partie ouest du Cameroun, la capture de l'image d'une agglomération en pays Bamiléké ne dérogeait pas de la vision méphistophélique du village indigène en pays noir. Le peuple Bamiléké a une organisation socio-politique hiérarchisée dont le chef joue un rôle fondamental. Son architecture traditionnelle congestionnée et touffue laissait penser aux nids d'oiseaux. La même impression de désolation, de précarité et de primitivisme prévalait.

<sup>4</sup> Jean-Pierre BEGUIN, et al, *L'habitat au Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1952, pp. 26-28.

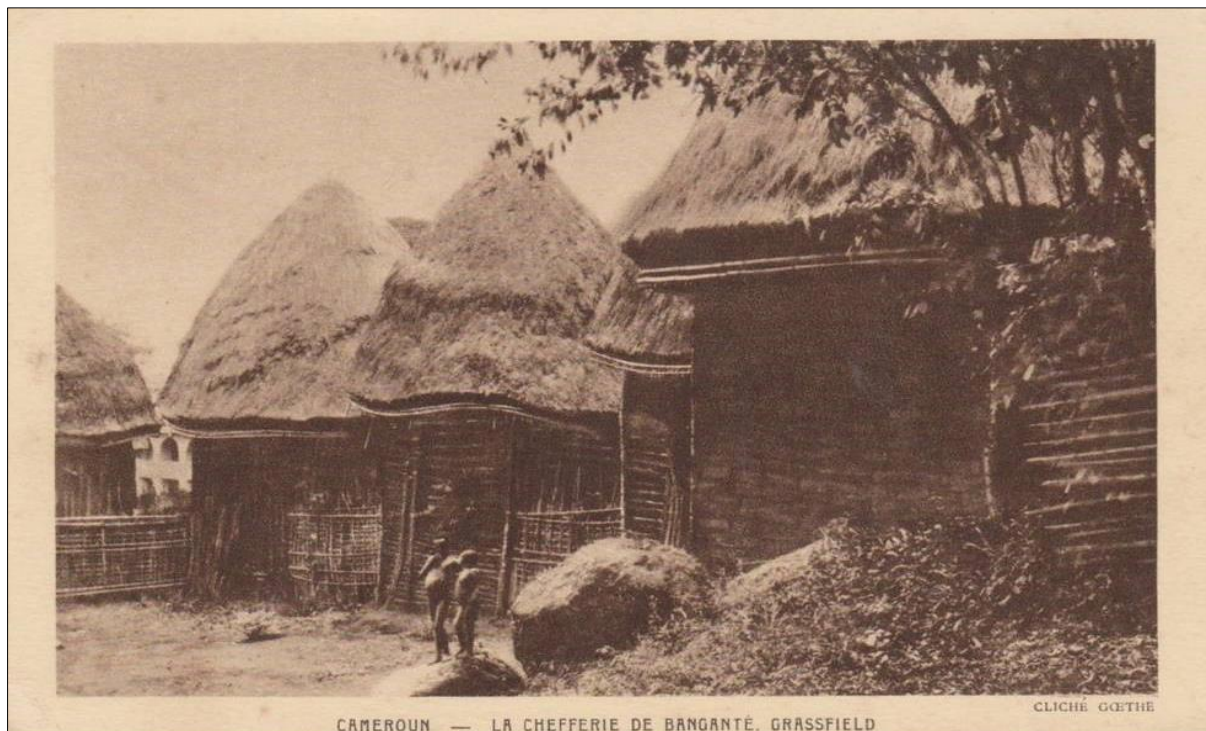
**Carte postale n° 4: Une case obus construite par les Mousgoum**



**Source :** Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, sans nom d'éditeur, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 25 juillet 2017.

**Carte postale n° 5: Un village traditionnel Bamiléké**

Cette image de la chefferie Bangangté éditée à partir d'un cliché du photographe George Goethe, met en scène le génie architectural et technique des Bamiléké. Le nombre de cases faisait référence au nombre d'épouses de la concession familiale ou de la chefferie. Ces cases étaient faites avec des murs en terre sur lesquels étaient posés des toits coniques de chaume. Mais ce détail civilisationnel n'était pas connu du récepteur européen de la carte postale. Ce qu'il voyait c'était une masse informe de structures en matériaux précaires ; l'informalité était accentuée par l'absence de luminosité qui renforçait l'impression de promiscuité et de chaos que les Blancs avaient des Noirs. Les deux enfants devant la concession semblaient relever d'une convention esthétique obsessionnelle : le détail du caractère primitif et diffusé en Occident. Cette image confirmait le sentiment d'une fatalité. La mise en scène n'était pas innocente car l'éditeur voulait susciter auprès du public européen l'émotion, la pitié, la commisération. L'illustration ci-après imposait dans l'esprit de son récepteur européen la nécessité d'apporter la civilisation aux indigènes qui vivaient encore dans un état de sauvagerie, de barbarie, d'idiotie. Ne pas s'engager dans cette action hautement humanitaire, ce serait trahir les lois souveraines naturelles qui consistaient à civiliser les peuples inférieurs et "primitifs". Par des images capturées intentionnellement, les éditeurs des cartes postales participaient à la construction de l'imaginaire collectif des Européens sur les Noirs.



**Source :** Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale semi-moderne, éditeur : George Goethe, sans date d'édition, date de circulation, consultée le 25 juillet 2017.

\* \* \*

Arrivés et installés au Cameroun, les Européens (commerçants, militaires, missionnaires) avaient produit et diffusé un nombre très important de cartes postales mettant en avant les scènes de vie au Cameroun. Pour le présent article, nous avons choisi d'analyser des cartes postales qui montrent les types d'habitats de quelques groupes ethniques des quatre aires culturelles du Cameroun. L'intention qui se dégage de la diffusion de ces cartes postales était celle de la présentation de la précarité dans laquelle les autochtones camerounais vivaient. À cela s'ajoutait la volonté de susciter de la pitié auprès du public européen qui recevait ces cartes, à l'endroit de ces « primitifs »<sup>5</sup>. D'où la nécessité d'accélérer le processus de colonisation de ces peuples afin de les civiliser au modèle occidental.

#### ***Bibliographie indicative et source***

BAHUCHET Serge, "Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale", in *Journal des Africanistes*, tome 61-1, 1991.

Nyangono LERICH, 69 ans environ, Tradipraticien (Pygmée), Yaoundé, 2 février 2019.

BEGUIN, Jean-Pierre et al, *L'habitat au Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1952.

<sup>5</sup> Le terme a été employé par les colonialistes pour désigner les peuples autochtones d'outre-mer qui selon eux restaient à l'écart de la civilisation mécanique et industrielle occidentale et qui conservaient leurs structures socio-culturelles et économiques traditionnelles.